

Monsieur,

J'ai parlé de votre incomparable journal à la sœur supérieure de . . . et au cher frère . . . directeur à . . . et j'en ai dit de si bonnes choses, tout en restant au-dessous de la vérité, qu'ils m'ont paru disposés à le recevoir. Vous feriez bien, je crois, de le leur adresser.

Depuis quelques semaines je donne une petite leçon à certains élèves de la 1^{ère} division de notre école. Pour les récompenser de leurs efforts, je leur lis de temps en temps quelques passages du délicieux roman *Pour la Patrie*. J'estime que cette lecture leur sera profitable à tous égards.

En voilà des gaillards qui en ont une, de veine !

Veuillez trouver ci-inclus la somme de deux piastres pour mon abonnement à la *Vérité*. Je souhaite de tout mon cœur longue vie et prospérité toujours croissante à la *Vérité*.

Votre tout dévoué,

Frère . . .

Le style de cette suave épître semble nous révéler qu'elle a été pondue par le très cher frère pour blaguer Tardivel.

La lettre suivante est peut-être la meilleure, elle vient d'un curé du diocèse de Rimouski à qui Tardivel avait offert un abonnement gratuit de six mois en retour d'un service rendu :

" . . . Cette offre, bien que je la mérite encore moins, je m'empresse de l'accepter, car, si ce n'eût été faute de moyens, je recevrais votre journal. Tant que j'ai été vicaire, j'étais lecteur assidu de la *Vérité*. Messieurs les curés chez qui je me trouvais recevaient votre journal ; et je me promettais de le recevoir lorsque je serais curé. Depuis deux ans, je suis curé et mes ressources pécuniaires sont moindres que lorsque j'étais vicaire ; en sorte que j'ai dû renoncer à bien des choses et bien des rêves ne seront des réalités que quand la Providence le voudra. Comme vous voyez, vous me faites d'autant plus

plaisir que vous prévenez mes désirs et qu'à l'expiration de cet abonnement je pourrais peut-être le continuer. Je vous prie donc d'accepter mes plus sincères remerciements pour cette offre si généreuse et veuillez me croire votre tout dévoué,

X, ptre.

Eh bien ! Monsieur Tardivel, tout ça c'est de la popotte. Ceux qui vous soutiennent sont des pingres. Voyez plutôt ce que nous recevons chez nous, et cachez-vous :

Au directeur du *Réveil*,
Mon cher ami,

Vous trouverez ci-inclus un chèque de \$5,000 pour vous aider dans l'œuvre d'épuration que vous poursuivez depuis déjà une dizaine d'années.

Vous comprenez que la position que j'occupe ne me permet pas de m'exposer à la critique, c'est pourquoi je vous prie d'être discret. Je fais tout ce que je puis auprès des gouvernements libéraux pour les engager à reconnaître les services que vous avez rendus à la " grande cause libérale en ce pays ". Je crois que c'est l'expression dont s'est servi l'hon. M. Lanrier dans une lettre qu'il vous a adressée au mois d'août 1896. Cependant, je dois vous avouer en toute sincérité que mes efforts n'ont pas encore abouti.

En attendant, veuillez accepter l'assurance de ma plus haute considération, et me croire le plus dévoué serviteur de mon pays, à raison de 7 ou 8 mille dollars par année.

Bien à vous

J. H. P. . . .

Hein ! Ça vous défrise, ça, Monsieur Tardivel ! Et c'est pourtant bien facile à expliquer : c'est que nous n'avons pas affaire à des vicaires miséreux ou à des curés qui ne connaissent pas leur métier, mais à des hommes larges, qui ont des idées de grande envergure, à cheval sur les plus